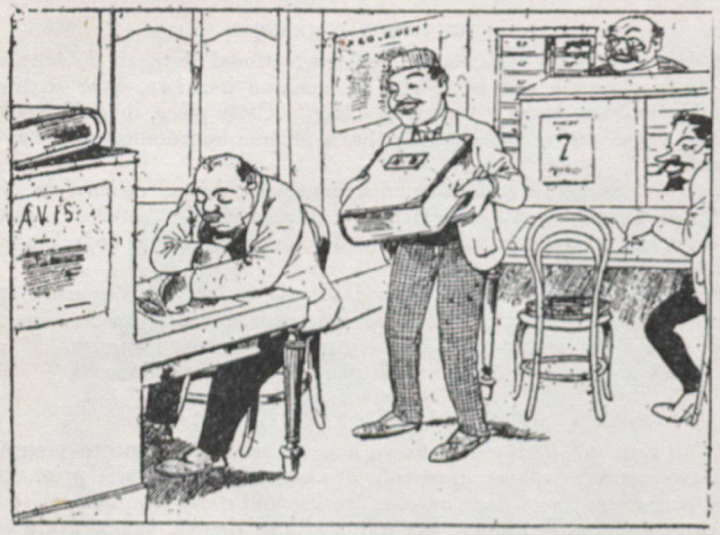
FARCES DE RONDS DE CUIR



Plumard.—Nous allons rire... J'vais réveiller Durand.

LE SIROCO

Le siroco rouge aux lèvres de feu,
Le siroco, fils du désert sans borne,
Emplit la campagne éclatante et morne
Et tournoie au loin sous le grand ciel bleu.

Escaladant tout, brisant toutes chaînes,
Il accourt, déferle en chauds tourbillons,
Puis s'arrête, brusque, aux creux des sillons,
Y brûlant la fleur des moissons prochaines.

Les bêtes, les gens, ainsi qu'un troupeau,
Sentant haleter ce souffle de forge,
Filent devant lui, sans air dans la gorge,
La nuit dans les yeux, l'enfer sur la peau.

Implacablement, poursuivant sa route,
Il va, vole, sourd aux pleurs de demain,
Joyeux de briser, comme un hochet vain,
Ces trésors du sol qu'il met en déroute.

Place à lui, partout, place! Et sans compter,
Il dessèche ou tord les blés et les vignes,
Comme un soldat ivre, aux fureurs indignes,
Que rien ne saurait calmer ni dompter.

Place à lui, partout, place. —jusqu'à l'heure
Où, lui-même las des maux qu'il répand,
Il s'affaisse et tombe, épuisé, rampant,
Tandis qu'anxieux, attendant qu'il meure,

Les bêtes, les gens, soudain revenus,
Sous le grand ciel bleu toujours impassible,
Contemplent au loin, sûr, irrémissible,
Le deuil de leurs champs désolés et nus!

VICTOR PITTIÉ.

L'ART DE CHOISIR UN COCHER

Le premier des principes consiste à *ne jamais causer de déception à un cocher.* Le cocher qui a cru faire une course, et que vous gardez à l'heure une fois qu'il est arrivé à destination, est un homme profondément blessé et qui vous fera regretter de l'avoir induit en erreur. Quelques personnes, par inadvertance ou par esprit de calcul, oublient l'avertissement préalable; elles montent en voiture en jetant d'un ton dégagé l'adresse de leur première course... Le cocher part, et, comme il se croit bientôt libre, il n'est pas ennemi d'une certaine vitesse... On fait ainsi la première course. Mais la seconde? Ah! la seconde!... Le cocher qu'on a trompé ne dit rien; il écoute sans sourciller la nouvelle adresse; il ramasse ses guides d'un air indifférent; il repart... et malheur au voyageur égaré!

Second principe: *Ne jamais discuter l'itinéraire.* Le cocher, quel qu'il soit, qu'il appartienne à la corporation depuis deux jours ou depuis vingt ans, a la prétention de connaître "son Paris," c'est-à-dire un Paris qui n'est pas le vôtre et à travers lequel lui seul a le droit de vous conduire. Si vous vous permettez de lui indiquer son chemin, en ne le guidant pas rue par rue, il le suivra de telle façon que vous serez bien vite égaré... Triomphe du cocher, qui s'arrêtera en vous demandant ironiquement de nouveaux conseils. Si vous n'avez pas, alors, la sagesse de faire amende honorable en avouant que vous ne savez plus où vous êtes, vous aurez bien de la peine à sortir du labyrinthe. Si, au contraire, vous reconnaissez vos torts, le cocher consentira, peut-être, à vous ramener dans le bon chemin, mais vous aurez payé cher un moment de présomption.

Laissez donc faire votre guide et n'essayez pas de lui démontrer que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, il vous prouverait le contraire!

* * *

Autre question. Doit-on prendre de préférence un jeune ou un vieux cocher?

Le cas est embarrassant et nous ne nous piquons pas de le résoudre.

Les jeunes cochers sont pleins d'ardeur; ils ont la soif de l'inconnu et ils sont naturellement portés à courir plus vite vers l'endroit où ils doivent vous conduire. Rien ne les effraye, et lorsque vous les prenez à la gare d'Ivry pour les conduire à la porte Maillot, c'est d'un air joyeux qu'ils se mettent en route. Mais ce chemin, qu'ils ne connaissent pas très bien, leur paraît bientôt affreusement long; ils s'impatientent; ils fouettent leur cheval qui part au galop et qui va se buter contre un omnibus. Le brancard de votre voiture est cassé, vous êtes obligé de descendre, altercation entre les deux cochers, injures mêlées de coups de fouet, attroupement des passants qui s'apostrophent sur votre dos:

—Ce n'est pas de sa faute!...

—Je vous demande pardon, monsieur; c'est lui qui est venu se jeter dans l'omnibus.

—Non! c'est l'omnibus qui a fait un détour...

—Il devait prendre sa droite...

—Vous ne savez pas ce que vous dites...

—Eh bien, et vous? En voilà un cocher de malheur!

—Insolent!...

Les sergents de ville interviennent... On prend le numéro du cocher, on vous demande votre nom... Et lorsque, le brancard étant raccommodé, vous pouvez repartir, vous vous apercevez que vous n'avez plus le temps d'arriver à l'heure de votre rendez-vous.

Le vieux cocher, lui, connaît parfaitement son chemin, mais il connaît très bien aussi toutes les ruses de son métier, et il vous fera passer par une série de petites tortures que vous devez endurer sans rien dire. Il cherchera lentement, dans les profondeurs de son gilet, un numéro dont vous n'aurez que faire, il refermera soigneusement la porte que vous aurez tirée sur vous, il arrangera le mors de son cheval, il montera paisiblement sur son siège, puis, comme son âge lui donne le droit d'être frileux, il mettra un temps infini à s'envelopper de plusieurs couvertures... Une fois parti, il s'arrêtera de temps en temps pour donner à boire à son cheval, pour laisser passer un enterrement, pour échanger quelques mots avec un ami... et vous arriverez en retard au chemin de fer.

Nous ne pouvons donc nous prononcer sur le choix du cocher; c'est affaire de perspicacité et de tact, d'inspiration surtout. La connaissance des hommes ne suffit pas: il y faut une intuition particulière qui n'est pas le lot de tout le monde.

. . . . . .

. . . . . .

Vous comprenez qu'après cela, la résignation devient un devoir. Laissons donc faire les cochers; apprenons à vivre avec eux; que ces rapports, toujours difficiles, deviennent pour nous une école de patience et d'amabilité .. Et qui sait si, lorsque les tramways à vapeur et autres auront remplacé les voitures de place, nous ne regretterons pas l'heureux temps où, avant de prendre un fiacre, il fallait se composer une figure agréable et héler un cocher avec cette grâce toute française que ne nous envieront jamais les Américains.

ABRAHAM DREYFUS.

A L'HOTEL VALLÉE

Le tourne-clés.—Comment, malheureux, c'est encore vous? C'est bien la huitième fois qu'on vous écroue dans cette prison!...

Croquenjambe.—Eh ben, après! Quand on n'a pas fait de sottises dans une maison, il me semble qu'on peut bien y revenir!...

ENTRE INTERNES D'HOPITAL

L'un.—Le No. 8 a une fièvre de cheval. C'est une phtisie galopante...

L'autre.—C'est une bien belle fin pour un ancien jockey! Il part au galop!...

PRATIQUE

Le beau-père.—Voici vingt mille dollars, et vous me promettez que vous serez un mari fidèle et aimant pour ma fille

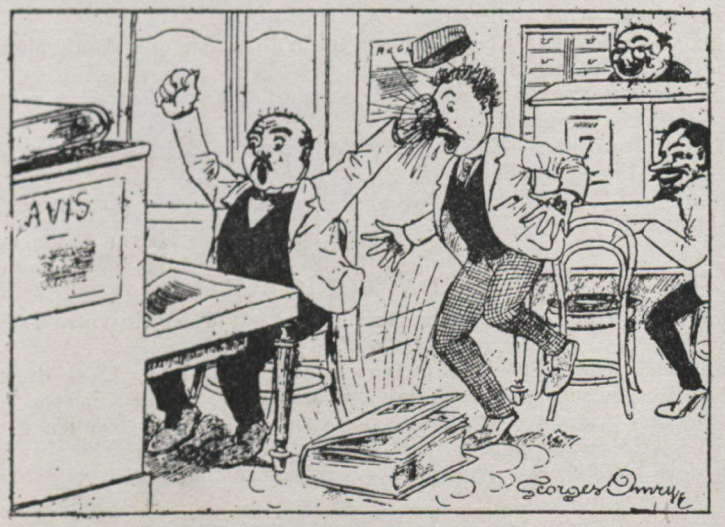
Le gendre.—Laissez-moi d'abord compter les billets.

COUP DE DENT

Emma.—Elle a hérité ce joli teint de la famille de sa mère.

Julia.—Etaient-ce des pharmaciens?

FARCES DE RONDS DE CUIR — *(Suite et fin)*



!!!!!!!!